

# [Biographie essentielle de Ludwig von Mises]

Ludwig von Mises n'est pas de ces auteurs discrets qui souhaitent s'effacer devant leur objet d'étude. Il en va tout autrement. En filigrane de ses imposants traités, qui dégagent d'emblée une apparente froideur, on sent aisément ses inquiétudes, ses désillusions, ses espoirs et ses passions. Nul n'aura été plus attentif au drame du XX<sup>e</sup> siècle, qui a été le cadre de sa pensée et de ses écrits. La montée du bolchevisme, la crise économique, les deux grandes guerres, pour ne citer que ces événements, tissent non seulement la toile de fond de sa réflexion, mais ils ne cessent de nourrir le modèle théorique qu'il a patiemment développé sur plus de six décennies.

### **I. LES ANNÉES DE FORMATION**

Ludwig Heinrich Elder von Mises est né le 29 septembre 1881 à Lemberg en Galicie orientale (aujourd'hui Lviv en Ukraine), qui est alors intégrée à l'Empire austro-hongrois. Issu d'une famille juive appartenant à la bourgeoisie, il grandit dans un milieu marqué par le

culte de la réussite. Son père, Arthur von Mises, qui était ingénieur pour le ministère des Chemins de fer, meurt prématurément alors que Ludwig est encore étudiant à l'université. Sa mère, Adele Landau, doit donc s'occuper seule de ses deux frères cadets : Karl, qui est emporté par la scarlatine alors qu'il est encore enfant, et Richard, appelé à devenir un important scientifique<sup>1</sup>.

De son côté, Ludwig, bien malgré lui, choisit un chemin qui sera parsemé d'innombrables embûches et marqué par l'incertitude et les tâtonnements. Lorsqu'il s'inscrit en droit à la prestigieuse université de Vienne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, rien ne laisse croire alors qu'il deviendra l'un des plus importants économistes de son époque.

Le chemin qui mène Mises à la science économique est particulièrement sinueux. Il est tout d'abord séduit par les séminaires de Carl Grünberg, disciple de l'économiste allemand Georg Friedrich Knapp (1842-1926) et important représentant de l'école historique. « Autour de 1900, se rappelle Mises, l'historicisme était à son apogée. La méthode historique était vue comme la seule méthode pour les sciences de l'action humaine<sup>2</sup>. » Sous la direction de Grünberg, le jeune Mises entreprend en 1901 une étude sur la libération des paysans gallicans de 1772 à 1848. L'étude fait alors une solide impression auprès de ses professeurs, si bien qu'elle sera publiée dans la *Wiener staatswissenschaftliche* de 1902<sup>3</sup>. Une belle carrière s'ouvre donc devant Mises, qui se définit lui-même à cette époque comme

---

1. Ingénieur, statisticien et théoricien des probabilités, Richard von Mises (1883-1953) a mené une brillante carrière, d'abord à l'université de Strasbourg et à l'université d'Istanbul, puis à l'université Harvard à partir de 1944.

2. L. von Mises, *Notes and Recollections*, Spring Mills, Penn., Libertarian Press, 1978, p. 2.

3. Cf. J. G. Hülsmann, *Ludwig von Mises: The Last Knight of Liberalism*, Auburn, Ala., Mises Institute, 2007, p. 67.

un libéral de gauche. À sa troisième année d'université, il travaille avec un proche de Max Weber, l'économiste Eugen von Philippovich (1858-1917)<sup>1</sup>. Mais, avant d'aller plus loin dans son cursus universitaire, Mises doit d'abord faire son service militaire. De 1902 à 1903, il se consacre donc entièrement à cette obligation. Dans les mois qui suivent, il va commencer à remettre en question certaines certitudes de jeunesse qu'il avait acquises lors de ses premières années à l'université. Évoquant ses années de formation, plusieurs années plus tard, il écrit : « Quand je suis entré à l'université, j'étais, moi aussi, complètement étatique (interventionniste). Mais, à l'opposé de mes camarades de classe, j'étais clairement anti-marxiste<sup>2</sup>. »

L'année 1903 est déterminante dans le cheminement de Mises, dans la mesure où c'est à la fin de cette année précisément que sa croyance en l'étatisme commence à se fragiliser. La lecture des *Grundsätze des Volkswirtschaftslehre* (*Principes de science économique*, 1871) de Carl Menger, qui lui avait été sans doute conseillée par Friedrich von Wieser, y contribue pour une bonne part. Plus tard, Mises n'hésitera pas, du reste, à déclarer : « c'est ce livre qui a fait de moi un économiste<sup>3</sup> ». Un tel aveu ne saurait être pris à la légère ; un premier pas important venait d'être franchi dans le développement intellectuel de Mises.

À l'été 1905, Mises s'inscrit au séminaire d'Eugen von Böhm-Bawerk qui va exercer une influence décisive sur le développement de sa pensée. Quand Böhm-Bawerk a inauguré son séminaire ce fut,

---

1. Sur les séminaires de Philippovich, voir J. G. Hülsmann, *op. cit.* p. 77-86.

2. L. von Mises, *Notes and Recollections*, *op. cit.*, p. 16.

3. *Ibid.*, p. 33.

se rappelle Mises, « un grand jour dans l'histoire de l'université de Vienne et de la science économique<sup>1</sup> ». En 1906, Mises obtient un doctorat en droit ; la science économique n'ayant pas encore d'autonomie institutionnelle. Bien qu'il soit encore influencé par l'école historique allemande, Mises commence de plus en plus à rejeter les principes méthodologiques et idéologiques de ses principaux représentants<sup>2</sup>. Mais vers 1910, alors qu'il fait finalement la rencontre de Carl Menger, qui est déjà passablement âgé, Mises restera par la suite « un mengérien pour le reste de sa vie<sup>3</sup> ».

Dans ses *Principes*, Menger fait la promotion de ce qu'il appelle la « méthode empirique », qui a peu à voir avec ce que les praticiens des sciences de la nature appellent la « méthode expérimentale ». Il s'agit plutôt, au sens moderne du terme, d'une méthode hypothético-déductive qui s'appuie sur le principe que toute investigation scientifique doit d'abord expliquer les « petits faits » afin de permettre par la suite d'en extraire une théorie générale. Les faits macroéconomiques, dans cette perspective, sont perçus comme le résultat d'une multitude de faits microéconomiques juxtaposés les uns aux autres. Autrement dit, Menger invite la communauté des économistes à expliquer le complexe par le simple. La leçon est bien assimilée par Mises, et il va la mettre en pratique, tout en la nuanciant sans cesse, dans ses travaux et dans son enseignement.

---

1. L. von Mises, *Notes and Recollections*, *op. cit.*, p. 39.

2. Cf. I. Kirzner; *Ludwig von Mises: The Man and his Economics*, Wilmington, Del., ISI Books, 2001, p. 3.

3. J. G. Hülsmann, *op. cit.*, p. 127.

## II. L'ÉCOLE AUTRICHIENNE D'ÉCONOMIE

Ludwig von Mises rappelle dans son récit autobiographique que l'originalité et la fécondité de l'école autrichienne tiennent dans son programme théorique, centré essentiellement sur l'action humaine<sup>1</sup>. La contribution de Carl Menger puis d'Eugen von Böhm-Bawerk permet d'en prendre toute la mesure<sup>2</sup>.

### ■ Carl Menger

Mises a lui-même beaucoup réfléchi et écrit sur l'école autrichienne<sup>3</sup>. L'acte de fondation de l'école autrichienne d'économie est pour ainsi dire fixé par la publication des fameux *Principes* de Carl Menger en 1871<sup>4</sup>.

---

1. L. von Mises, *Notes and Recollections*, *op. cit.*, p. 36.

2. Friedrich von Wieser (1851-1926) est, avec Böhm-Bawerk, l'autre figure importante de la deuxième génération d'économistes autrichiens. Mais son influence sur Mises est relativement peu importante. Son propre témoignage suffit du reste à l'indiquer : « Le successeur de Menger à l'université était Friedrich von Wieser. Il était un homme hautement cultivé, il avait un esprit raffiné, et était un honnête savant [...] Mais il n'était pas un penseur original et, en général, il était plus nuisible qu'utile. Il n'a jamais vraiment compris l'essentiel de l'idée de subjectivisme telle qu'articulée dans l'école de pensée autrichienne, ce qui lui a fait commettre plusieurs erreurs regrettables. Sa théorie de l'imputation est insoutenable. Ses idées sur le calcul de la valeur justifient sa place en tant que membre de l'école autrichienne, mais elles en font surtout un membre de l'école de Lausanne qui était alors représentée brillamment en Autriche par Rudolf Auspitz et Richard Lieben » (L. von Mises, *Notes and Recollections*, *op. cit.*, p. 35-36).

3. Voir L. von Mises, *The Historical Setting of the Austrian Economics*, Mises Institute, Auburn Ala., 2007 (1<sup>re</sup> éd. 1969).

4. « Quand je suis arrivé à l'université, écrit Mises, Carl Menger était sur le point de terminer sa carrière de professeur. L'idée selon laquelle il existait une école autrichienne d'économie était difficilement admise à l'université, et moi-même à cette époque je ne m'y intéressais pas du tout » (L. von Mises, *Notes and Recollections*, *op. cit.*, p. 33).

L'ouvrage est majeur, et est à juste titre considéré comme l'un des plus importants de la science économique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Menger y développe non seulement le concept d'utilité marginale<sup>1</sup>, mais il critique dans cette foulée la théorie de la valeur de David Ricardo (1772-1823). De fait, Menger remet en question les fondements mêmes de l'économie classique. La valeur d'un bien matériel, explique-t-il, ne peut se définir objectivement, c'est-à-dire, comme le font les économistes classiques, à partir de la quantité de travail que nécessite sa production. Menger soutient au contraire qu'un bien a une valeur subjective, qui relève de l'appréciation et de l'évaluation qu'en font les acteurs économiques. Il ne peut donc y avoir de valeur objective à proprement parler ; toute valeur étant relative à la subjectivité des individus.

Pour Menger, la valeur d'un bien matériel dépend du principe d'utilité. En fait, un bien matériel a de la valeur seulement s'il est susceptible de satisfaire les besoins des individus. On a maintes fois souligné à ce sujet que la théorie de Menger permettait de résoudre ce qu'on appelle le « paradoxe de l'eau et du diamant » (*the diamond-water paradox*). Certes, un diamant a généralement une haute valeur sur le marché, contrairement à l'eau qui est gratuite<sup>2</sup> ; mais, pour satisfaire ses propres besoins, l'homme a davantage besoin d'eau qui est nécessaire à la vie que de diamants qui sont des objets de luxe, sans aucune utilité pratique. En réduisant la valeur à ses coûts

---

1. William Stanley Jevons (1835-1882) et Léon Walras (1834-1910) développent aussi ce concept au même moment, mais de manière indépendante.

2. Cf. B. Caldwell, *Hayek's Challenge*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p. 27 ; J. Buchanan, « The Domain of Subjective Economics: Between Predictive Science and Moral Philosophy », in I. Kirzner, *Method, Process, and Austrian Economics*, Massachusetts, Toronto, Lexington Books, 1983, p. 7-20.

de production ou encore à sa relation avec le travail, l'économie classique, aux yeux de Menger, ne pouvait donc que produire des explications menant à une impasse.

Chez Menger, la subjectivité des agents économiques est donc entièrement déduite, dans la mesure où les raisons et les motivations sont placées au centre de l'action humaine. Dès lors, le but de la science économique est pour ainsi dire d'étudier objectivement la subjectivité des individus.

Cette conception de la science, Menger va la confronter quelques années plus tard, dans une querelle méthodologique restée célèbre (*Methodenstreit*), avec celle de Gustave von Schmoller (1838-1917), le principal représentant de l'école historique allemande<sup>1</sup>. La querelle débute avec la publication de l'ouvrage de Menger, *Investigations into the Method of Social Sciences*, dans lequel il soutient que les phénomènes sociaux peuvent et doivent être abordés théoriquement. « L'objectif des sciences théoriques est de comprendre le monde réel, de le connaître au-delà de l'expérience immédiate<sup>2</sup>. » L'observation ne devient pas, dans cette perspective, le corollaire essentiel de la théorie.

Menger commence par délimiter trois sphères d'analyses inhérentes à la science économique. La première catégorie est l'étude du concret, c'est-à-dire les faits individuels économiques ; la seconde est théorique : elle examine les phénomènes économiques dans leur plus

---

1. Voir à ce sujet S. Bostaph, « The Methodological Debate between Carl Menger and the German Historicists », in E.W. Younkins, *Philosophers of Capitalism: Menger, Rand, Mises, and Beyond*, Lanham, Md., Leighton Books, 2005, p. 113-131.

2. C. Menger, *Investigations into the Method of the Social Science*, Grove City, PA, 1996 (1<sup>re</sup> éd. 1893), p. 24.

grande généralité ; la troisième est pratique ; elle porte sur l'étude de la technologie de l'économie (comme les finances publiques, les politiques économiques). Menger veut surtout donner une légitimité à la deuxième sphère, c'est-à-dire l'aspect théorique de l'économie. Fort de ce principe, il va dès lors s'opposer vivement à l'école historique. Mises dira plus tard que l'enjeu était alors de savoir si une science de l'action humaine existait et si elle pouvait reposer sur d'autres bases que celles qu'offrait la matière historique<sup>1</sup>.

Menger repousse avec fermeté les « concepts collectifs » véhiculés par l'école historique allemande, et rappelle que la science doit traiter, selon le vieux précepte aristotélicien, non pas de faits singuliers, contingents — localisés dans le temps et dans l'espace —, mais que du général, c'est-à-dire de phénomènes à partir desquels on peut dégager des lois<sup>2</sup>. Menger défend de ce fait une méthode atomistique, que l'on appellera plus tard l'« individualisme méthodologique ». Cette méthode, qui est parfaitement réaliste et qui est centrée sur le principe d'intentionnalité, est renvoyée dos-à-dos avec, notamment, les théories organicistes et collectivistes de l'époque. Menger, et cette idée est primordiale, montre ainsi que l'unité méthodologique entre les sciences sociales et les sciences de la nature n'est qu'un leurre.

---

1. L. von Mises, *The Historical Setting of the Austrian School of Economics*, Auburn, Ala., Mises Institute, 2007 (1<sup>re</sup> éd. 1969), p. 31.

2. G. Campagnolo, *Carl Menger, entre Aristote et Hayek*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 123-127.